424. Paris, Mercredi 16 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Affaire d'Orient, Ambassade à Londres, Diplomatie, Politique (Internationale), Relation François-Dorothée, Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-09-16
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Incipit

- J 'ai vraiment des moments de grand mépris pour moi et pour vous. Je trouve si intolérablement absurde que nous soyons séparés. Vous seul à Londres
- moi seule à Paris. Chacun au milieu de millions d'habitants. Seuls, bien seuls.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 524/204-205

Information générales

LangueFrançais
Cote1157, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/456?context=pdf

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription424. Paris Mercredi 16 septembre 1840
9 heures

J'ai vraiment des moments de grand mépris pour moi, et pour vous. Je trouve si intolérablement absurde que nous soyons séparés. Vous seul à Londres ; moi seul à Paris, chacun au milieu de millions d'habitants, seuls, bien seuls ! Eh bien voyez-vous cet abominable égoïsme qui fait que je vous aime mieux à Londres qu'au Val-Richer. Je vous veux, comme moi, sans compensation, sans distraction, sans plaisir ; pensant à juin, juillet, août rêvant à octobre. Un doux passé, un charmant avenir, n'est-ce pas ? Mais il faut qu'il vienne cet avenir. Il faut que nous allions à lui bien décider à le conquérir.
J'ai vu hier Bulwer et Adair. J'ai été shopping pour un cadeau à ma nièce. Et j'ai passé chez les Appony que j'avais manqués chez moi décidément on était à la paix hier. Appony avait vu Thiers longtemps ; il avait l'air un peu mystérieux (Appony), mais fort rassuré. Après mon dîner j'ai été chez les Flahaut, il y avait M. de Sercey et M. d'Haubersaert. On a beaucoup, beaucoup parlé politique, je n'ai pas ouvert la bouche. C'est exact ce que je vous dis là, pas ouvert la bouche. On disait beaucoup que le Pacha se modérait. On faisait des paris qu'il n'y aurait aucune tentation sur la côte de Syrie qui puisse réussir. Enfin comme de raison, on était très français. J'étais dans mon lit à 10 heures, avec un gros rhume.
Le temps est abominable. J'aurai une lettre aujourd'hui. Ce pauvre M. de Stackelberg a encore perdu une fille. Mad. de la Rovère. Trois enfants dans dix mois. Je devrais dire cette pauvre Mad. de Stockelberg ! Car c'est elle, elle qui le sent !
1 heure
Comment pas de lettres ! Mais c'est impossible, n'est-ce pas c'est impossible que vous ne m 'ayez pas écrit ?
2 heures
Je vais sortir, comment il faudra fermer ma lettre sans un adieu de vous ? Faut-il que je m'inquiète ? Adieu tristement. Adieu tendrement. Adieu bien longuement.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 424. Paris, Mercredi 16 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-09-16.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 07/05/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/456

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 16 septembre 1840
Heure9 heures
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationLondres (Angleterre)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à

l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/456?context=pdf

1157

424./ Paris Mercredi 16 Septembre 1840.

9 heures.

j'ai vraiment du moment de grand mépris pour moi et pour vous. je trouve si intolérablement absurde que nous soyons séparés. vous, seul à Londres; moi, seul à Paris. chacun au milieu de millions d'habitans. seuls bien seuls! eh bien, voyez vous cet abominable égoïsme qui fait que je vous aime mieux à Londres qu'au Val riche! je vous veux comme moi, sans compensation, sans distraction, sans plaint. pendant à juin juillet, août.

Stakelberg
une fille
[illegible]. trois
dix mois!
[illegible] pour
[illegible] inhabile
!

de lettre! mais
n'hésitez pas
[illegible] vous en
[illegible]?
[illegible], comment
ma lettre sur
? faut il que
[illegible] adieu tendrement
[illegible].

9

vivant à octobre. un doux
passé, un charmant avenir,
n'est-ce pas? mais il faut
qu'il vienne cet avenir. il
faut que nous allions à lui
bien décidés à le conquérir.

J'ai vu hier Bulwer &
adait. j'ai été shopping
pour un cadeau à ma mère.
et j'ai passé chez les Appony
que j'avais manqués chez moi.
décidément on était à la
paix hier. Appony avait
vu Thiers longtemps, il avait
l'air un peu mistérieux
(Appony) mais fort rassuré.
après mon dîner j'ai été

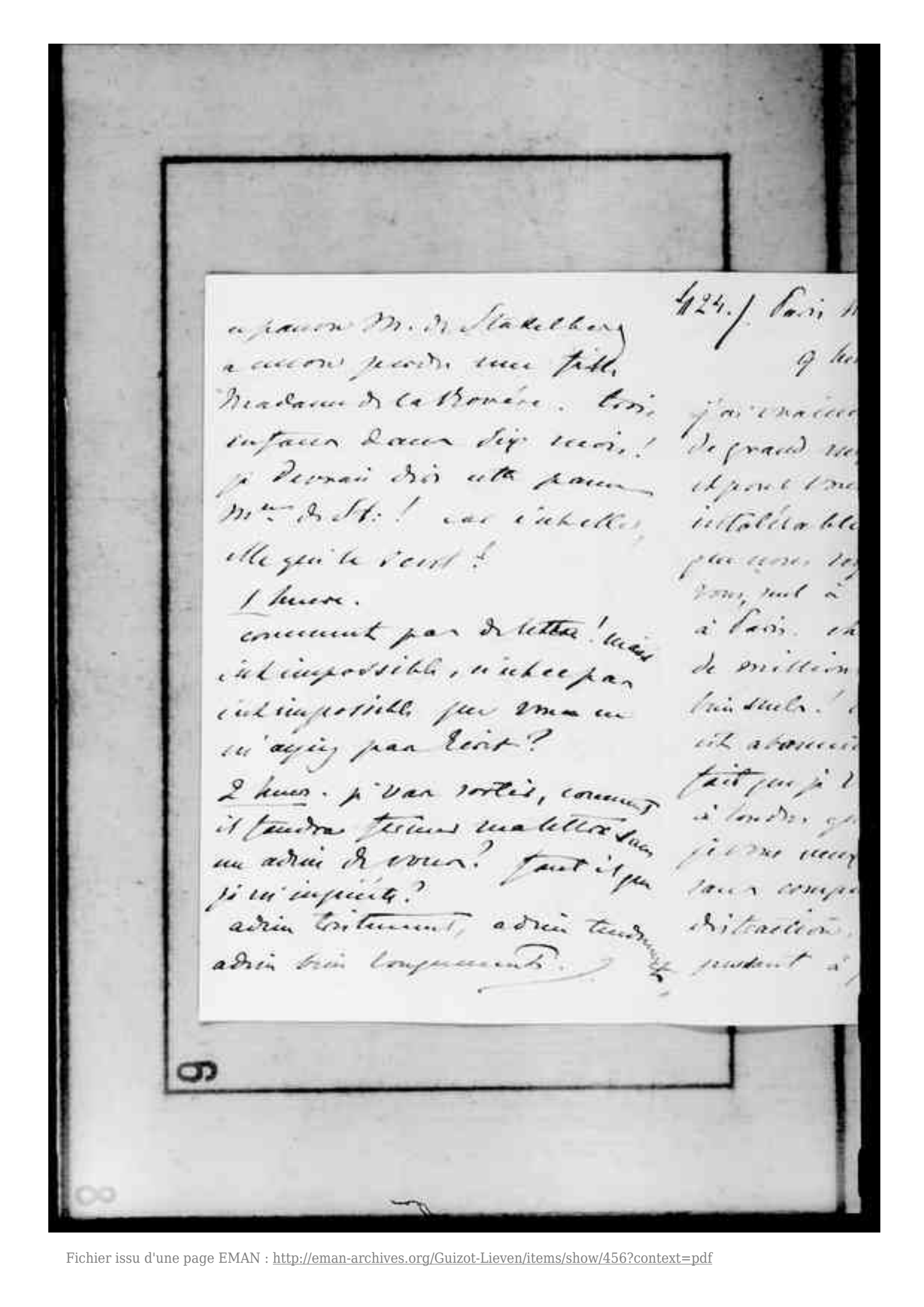
chez les f
M. de S
on a bea
parlé p
avec l
après je vi
la bouche
beaucoup
modérai
paraît p
aucun
côté de Syrie
enfin c
on était
j'étais
10 heures
le temps
j'avais

... un doux
...ant ancien,
...mais il faut
...ancien. il
...lions à lui
...le conquérir.
...Bulwer &
...shopping
... à ma mère.
... les Gyeons
...gués chez moi.
...était à la
...ny avait
...ir, il avait
...itérieur
...fort rassuré.
... j'ai été

chez les Flahaut, il y avait
M. de Serres et M. d'Haubersart.
on a beaucoup, beaucoup
parlé politique je n'ai pas
ouvert la bouche, c'est exact
ce que je vous dis là, pas ouvert
la bouche. on disait
beaucoup que le Pacha se
modérait. on faisait des
paris qu'il n'y aurait
aucun tentative sur la
côte de Syrie qui puisse réussir.
enfin comme de raison
on était très français.
j'étais dans mon lit à
10 heures, avec un gros rhume.
le temps est abominable.
j'aurai une lettre aujourd'hui?

9

8



a pauvre M. de Stakelberg
a encore perdu une fille
Madame de la Rovère. trois
enfans dans six mois!
je devrais dire cette pauvre
Mme de St.! car enfin elle,
elle qui le sent!

1 heure.
comment pas de lettre! mais
c'est impossible, n'est ce pas
c'est impossible que vous ne
m'ayez pas écrit?

2 heures. je vais sortir, comment
il faudra fermer ma lettre sans
un adieu de vous? faut il que
je m'inquiète?
adieu tristement, adieu tendrement,
adieu bien longuement.

424./ Paris M
9 h
j'ai vraiment
de grand m
et pour vous
intolérable
que nous ne
vous, mal à
à Paris. ch
de million
bien seuls! c
est abomin
fait que je v
à Londres, q
je vous mey
sans compa
distraction,
pendant à